

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'Abbeille.

12ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 23 JANVIER, 1879.

No. 19.

Au Roi des Lys.

Quaro fremuerunt gentes (ps. 2)

Peuples, pourquoi frémir ? en de vaines pensées
Pourquoi se perdre, légalas ! nations insensées ?

Vos chefs se sont levés ; dans leur conseil maudit
Vos princes ont crié : "Détruisons Jésus-Christ."

"Rompons de ses liens l'indigne servitude,
"Loin de nous de son joug chassons la turpitude."

"Sur un monde nouveau régnerez, o liberté ;
"Régnez, égalité ; régnerez, fraternité."

Mais le grand Dieu du ciel, dans sa haute puissance,
Se rit de leurs projets, sourit de leur demeure.

Entendez-vous gronder la voix de son courroux :
Sa fureur semera le trouble parmi vous.

"Va, mon fils, va, dit-il ; ma force t'accompagne,
"Etablis ton pouvoir sur la sainte montagne.

"Des hauteurs de Sion, lançant tes stupéfiants
"Impose de mes lois les préceptes divins"

"Je te donne aujourd'hui la terre ou héritage,
"Les peuples et les rois deviennent ton partage"

"Sers-toi, pour les mener, d'une verge de fer,
"Et sur eux fais peser le poids d'un joug amer."

"Qu'elle comprenne, enfin, la race pécheresse,
"Que les sages du monde apprennent la sagesse."

Oint du Seigneur, venez ; venez, fils de Clévia ;
Sur le trône des Francs montez, grand Roi des Lis

Publiant ses grandeurs, proclamant sa loi sainte,
Du Seigneur en tous lieux, faites regner la crainte.

Pasteur sage et prudent, vers des ombrages frais
Guidez votre troupeau par des sentiers de paix.

Heureux qui vit d'amour, de foi se désaltère,
Et forme, inébranlable, en Dieu toujours espère.

Ste-Thérèse, janvier 1879.

JOANNES.

Les missions dans les chantiers.

(Suite et fin.)

Dans le dernier numéro, nous avons fait la visite d'un chantier, en compagnie des PP. Bournigalle et Reboul ; là nous avons été témoins de leur zèle vraiment apostolique, et nous avons vu aussi le magnifique succès qui a couronné leurs efforts. Mais ce chantier n'était composé que de gens bien disposés, et par conséquent la moisson était facile à faire. Malheureusement, il n'en fut pas toujours ainsi, et bien des fois, dans leurs courses pénibles, nos missionnaires eurent à combattre des dispositions douteuses, ou même absolument mauvaises : c'est ici surtout que se montre leur courage et leur zèle pour le salut des âmes.

Dans les chantiers douteux, la plus grande partie des hommes saluent avec bonheur la présence des Pères, mais une faible minorité aimerait mieux les voir partir qu'arriver. Jusqu'à l'heure des

confessions, cependant, tout se passe comme dans les bons chantiers ; mais à ce moment solennel, il est facile de s'apercevoir qu'il n'y a pas les mêmes dispositions chez tous. Tandis que les chrétiens fidèles se recueillent et s'examinent, les récalcitrants gagnent un coin du chantier ; là, ils causent, rient parfois, et le Père est obligé de les rappeler doucement à l'ordre. Quand il ne reste plus qu'eux, le pasteur qui a compté ses brebis, sait fort bien qu'il en manque à l'appel. Pour ne pas les effaroucher par sa présence, il les appelle, les invite, les encourage : le silence le plus profond règne alors dans le chantier. Comme personne ne se présente, le Père sort, promène ses regards, et découvre bientôt la place et le plus souvent les lits où sont blottis les rebelles. Imitant le bon Pasteur qui cherche sa brebis partout où elle se cache pour échapper à ses soins, le Père va trouver l'indifférent : un colloque s'établit à voix basse, pendant lequel on démonte pièce à pièce l'échaffaudage de sophismes sous lequel il s'abritait, et souvent le confesseur s'en retourne, précédant la nouvelle conquête qu'il a soumise à Jésus-Christ. Si au contraire, il résiste encore, alors à haute voix, on lui dénonce les châtiments du ciel, on lui rappelle qu'esclave de Satan, il ne saurait rien attendre d'un tel maître, et ordinairement cette humiliation publique remporte une complète victoire.

Un jour, dans un chantier composé de plus de quarante hommes, tous s'étaient reconciliés avec Dieu, à l'exception d'un seul. Ce malheureux avait résisté à toutes les instances depuis plusieurs années. Connaissant cette circonstance, nos missionnaires firent jouer dans l'instruction les ressorts les plus puissants ; mais tout fut inutile. Les confessions terminées, une lutte des plus vives s'engage entre le coupable et le Père. Ce dernier emploie toutes les ressources de l'éloquence ; l'homme l'écoute froidement, et termine la discussion par cette insulte : "Vous faites superbement votre métier ?" A la prière du soir, les missionnaires demandèrent un souvenir spécial pour lui. Le lendemain, dans l'instruction qui suivit la messe, on glissa une allusion à ce qui s'était passé la veille ; c'était sans doute le dernier coup de grâce : il fut tout-

puissant. Au moment où les ouvriers allaient quitter le chantier, le malheureux, bourrelé par les remords de sa conscience, vint se jeter aux pieds du Père, en le conjurant d'écouter sa confession. Elle fut un peu longue ; mais le pénitent en revint tout joyeux, remerciant les Pères de la bonté qu'ils lui avaient témoignée.

Dans les mauvais chantiers, le travail est bien différent, et c'est ici la lie la plus amère que contient le calice du Missionnaire. C'était dans les premiers jours de février ; les deux Pères arrivent à un chantier vers le soir. En les voyant rentrer, les hommes restent froids, et se montrent plus que réservés ; en vain les missionnaires s'efforcent-ils de gagner leur confiance, rien ne peut toucher ces cœurs endurcis. Enfin après avoir mis tout en œuvre pour les faire sortir de leur indifférence, le P. Bournigalle commence l'instruction : il presse, il sollicite, il trace un sombre tableau des peines de cette vie et des peines encore plus terribles de l'éternité... et, pendant ce temps, on s'entretient autour de lui à voix basse, et des sourires échangés montrent qu'il se fatigue en vain. Au moment des confessions, six seulement se rendirent aux prières et aux menaces des Pères, et s'approchèrent du saint tribunal, dix-huit sont assez lâches pour résister à toutes les invitations. Alors le P. Reboul voulant tenter un dernier effort, commente énergiquement ces paroles du Sauveur à ses apôtres : "Lorsque quelqu'un ne vous recevra pas, et n'écouterà pas votre parole, sortez de cette maison, et secouez la poussière de vos pieds." Puis il leur annonce que tout est terminé. On enlève les couvertures ; les Pères s'agenouillent, refusent le pain qu'on leur offre, quoiqu'ils n'aient rien pris depuis midi, et, se regardant comme étrangers, ils demandent par charité, un coin où ils puissent dormir. Ils se roulent bientôt dans une couverture et laissent ces hommes stupéfaits de leur manière d'agir.

Le lendemain, les Pères, ne pouvant célébrer la sainte messe, prolongèrent leur sommeil. Depuis une heure déjà, les hommes étaient levés, mais assis, silencieux, et ne prenant pas leur déjeuner. Enfin l'un d'eux s'approche des Pères, les supplie de célébrer la

saint sacrifice, et de ne pas les laisser ainsi. Mais ils demeurent inflexibles; bientôt même, ils se lèvent, s'habillent en silence, et refusant le déjeuner qu'on leur offre, ils quittent le chantier, et vont chercher ailleurs la consolation qu'on venait de leur refuser. Cette scène ne vint que deux fois attrister le cœur des deux missionnaires durant leurs courses, partout ailleurs, leurs travaux furent couronnés par les plus beaux succès. Du 16 janvier au 17 mars, ils couchèrent dans 55 chantiers, entendirent plus de 1,300 confessions, et firent communier plus de 1,000 hommes.

Quelle abondante moisson! mais aussi que de travaux! que de fatigues! En lisant de semblables écrits, on se reporte involontairement par la pensée à ces temps héroïques, où les premiers missionnaires venus de France, arrachaient de leurs sueurs les rivages du Canada: c'est la même foi, le même dévouement, le même amour des âmes. Ah! bénissons Dieu qui veut bien susciter parmi nous de tels hommes; prions-le pour que tant de sueurs versées en son nom ne demeurent pas stériles, mais deviennent pour le pays tout entier une source de grâces et de bénédiction.

E.

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 23 JANVIER 1879.

Thomas Grenier.

Dies nostri quasi umbra.

A la Pointe-aux-Trembles, le 15 courant, après quelques jours de maladie seulement, Thomas Grenier, élève de cinquième au Petit Séminaire de Québec, rendait sa belle âme à Dieu, à l'âge de 13 ans et 5 mois.

Pauvre ami, tu ne comptais pas encore trois lustres et te voilà déjà dans l'Éternité. Tes lèvres se sont à peine approchées pour boire à la coupe de la vie; tu n'avais pas même atteint cet âge où tout est rose et illusion, et déjà tu as entendu retentir à ton oreille ces formidables paroles qui furent prononcées pour la première fois au paradis terrestre: " *Morte morieris.*"

Mais cette mort, dont la seule pensée nous glace d'effroi, fut-elle pour toi un châtement...? Oh! non. Pour celui dont toute la vie peut se résumer dans ces deux mots: "Aimer Dieu et ses parents," la mort n'a rien de terrible. C'est le fruit mûr qui se détache naturellement de l'arbre. C'est la fleur fraîchement épanouie sous le rayon bienfaisant d'un soleil printanier et cueillie par la main d'un ange. Oui, tous, nous

soumes là pour en rendre témoignage: toujours tu fus notre modèle, à la prière, à l'étude, en classe, partout; et ceux qui eurent le bonheur d'être, nous ne dirons pas tes amis, car tu comptais autant d'amis que d'élèves, mais tes intimes, peuvent dire quelle était ton amabilité. Plus d'une fois, quand la cloche venait nous dire dans son langage connu des écoliers que nos jeux devaient cesser, si on avait voulu chercher la cause de cette exclamation: *la récréation est déjà finie...* qui parlait d'un certain cercle d'amis, on l'aurait facilement trouvée en considérant sur qui se portaient les regards ébahis et consternés de tous ces jeunes amateurs du plaisir.

Au dernier congé, cher ami, tu partageais encore nos jeux; avec nous tu priais Dieu, avec nous tu te livrais au travail et tu songeais peut-être à ce beau ciel où bientôt tu allais t'envoler; et aujourd'hui le vide s'est fait dans nos rangs et, si nous nous penchons pour voir où est notre ami, notre pied se heurte sur la pierre d'un tombeau et une pensée traverse notre esprit, triste comme le glas funèbre, car notre cœur nous a dit: "C'est là que notre ami dort son dernier sommeil."—Ah! elle est donc bien vraie l'épigraphie inscrite sur le cadran solaire qui se trouve dans notre cour de récréation et que nous avons mise en tête de cette nécrologie "*Dies nostri quasi umbra.*" L'évidence de cette vérité nous est souvent et bien tristement démontrée.

Cher ami, il faut donc te dire adieu ou plutôt, "au revoir, au Ciel." En venant déposer avec nos prières et nos larmes un dernier baiser sur cette tombe qui renferme tes restes chéris, nous proclamerons hautement le dogme de l'espérance chrétienne; car il n'est pas possible que tant d'aimables qualités aient pu périr à jamais. Nous aimons mieux nous laisser aller à la douce pensée que tu as déjà entendu le Divin Maître t'adresser ces consolantes paroles: "Bon et fidèle serviteur, entrez dans la joie du Seigneur."

Et vous, bons parents, vous qui êtes inconsolables de sa perte, nous n'essaierons pas de balbutier à vos oreilles les froides paroles d'une consolation tout humaine. Oh! non... nous savons trop bien qu'elles sont incapables de verser dans le cœur affligé ce baume consolateur et vivifiant dont il a besoin. Les motifs surnaturels seuls peuvent lui faire prononcer le *fiat* de la résignation à la volonté du bon Dieu, de ce Dieu qui frappe d'une main et bénit de l'autre. C'était l'esprit de foi qui soutenait la mère des Machabées lorsque Dieu lui demanda le sacrifice le plus douloureux pour le cœur d'une mère, le sacrifice de ses sept enfants. C'était cet esprit qui lui donnait une force telle qu'elle encou-

rageait elle-même ses chers enfants à affronter les tourments et la mort par ces paroles sublimes et pleines d'espérance que nous vous répétons: "Regardez le ciel..." Oui, regardez le ciel et vous entendrez au fond de votre cœur ces consolantes paroles: Un ange de moins sur la terre; au ciel un ange de plus.

Pieux ami, du haut du ciel où tu jouis déjà de la récompense que tu as si justement méritée, n'oublie pas tes parents bien-aimés, n'oublie pas non plus ceux qui furent ici-bas tes compagnons et tes amis. Demande pour nous au bon Dieu la grâce de marcher sur tes traces afin que nous puissions aller te rejoindre dans cette patrie bienheureuse quand l'heure du départ sonnera pour nous.

R. I. P.

Les élèves de cinquième.

Thomas Grenier était membre de la Société St-Louis de Gonzague. A la dernière séance de cette société il a été proposé par M. F. Larue, secondé par M. J. Gingras que les plus sincères condoléances fussent offertes à la famille du défunt au nom de la Société. De plus sur motion de M. J. Bourget, secondé par M. P. Ruel, la Société a décidé de faire dire une messe pour le repos de l'âme de son ancien membre.

Nouvelles Locales.

M. l'abbé G. Cloutier, ancien élève du Grand Séminaire de Québec, a reçu le sous-diaconat des mains de Mgr l'Archevêque Taché le jour de l'Épiphanie à St-Boniface.

On doit chanter le jour de la St-François de Sales une messe de Fauconnier avec accompagnement d'orchestre. Le soir, les membres de la Société littéraire des externes joueront *Thomas Morus*, à la grande salle de l'Université.

M. O'Reilly faisait jeudi à la Société St-François de Sales une lecture en anglais sur l'Irlande. Il a su tirer de ce sujet de bonnes pages dont nous le félicitons.

La séance a été couronnée par une petite pièce comique, jouée par MM. Valin et Rodrigue avec beaucoup d'aplomb, d'entrain et de verve.

Dernières élections de la Société St-Louis de Gonzague:

Président, M. F. Lemieux.

Secrétaire, M. P. Fiset.

Premier Censeur, M. A. Duberger.

Second Censeur, M. J. Fraser.

Incondio à la Congrégation de la Haute-Ville.

Dans la nuit de vendredi à samedi, le feu s'est déclaré dans les appartements placés sous l'église de la Congrégation de la Haute-Ville. A peine les locataires de ces appartements ont-ils pu sauver leur vie. Le feu, qu'on suppose avoir originé près de la fournaise, commença bientôt à envahir l'église, heureusement que les pompiers ont pu arrêter l'élément destructeur avant qu'il fit de trop grands ravages. Une partie du plancher a été brûlée ou brisée, plusieurs bancs ont eu le même sort et les murs ont été noircis par la fumée qui était excessivement épaisse. Les Pères ont eu beaucoup de peine à enlever le Saint-Sacrement au tabernacle, à cause de cette fumée suffocante. La sainte Réserve a été temporairement transportée chez le Dr Lemieux, car on ne savait pas encore si on pourrait empêcher le feu d'attaquer la maison des R. P. Jésuites, attendant à l'Eglise. L'abondance de l'eau, la bonne volonté des pompiers eurent bientôt tout éteint. Cependant la nuit suivante le feu se ralluma de nouveau et causa encore quelques dommages.

L'Eglise appartient aux Congréganistes et les pertes sont couvertes par les assurances.

Premiers.

Mathématiques.

E. Tardivel, Algèbre, 2 fois.

Rhétorique.

E. Roy, Discours latins.
E. Paré, Version latine.

Seconde.

A. Létourneau, Narration française.
L. Olivier, Mémoire.
E. Dorion, Explication.

Troisième.

T. Blais, E. Taschereau, Instruction religieuse

Septième.

H. Simard, J. Jobin, J. Bigaouette, J. Lachance,
E. Simard, A. Catellier, J. Steele, L. Dallaire-
A. Taschereau, A. Fournier, J. Bernier, P. Bois-
seau, L. Genest, A. Lapierre, J. Trépanier, A.
Gosselin, L. Côté, O. Bélanger, Eléments latins.

Eléments

A. Dussault, P. Gauvreau, G. Goulet, A. Henderson, A. Letellier, A. Morisset, O. Pampalon, W. Pampalon, L. Rinfret, H. Roy, A. Smith, A. Soucy, S. Vallière, A. Vincent, Eléments latins.

Nécrologie.

Les Pères Oblats viennent de faire une perte bien sensible par la mort du R. P. Albert, décédé dimanche dernier à St-Sauveur. Il n'était âgé que de 26 ans et habitait le Canada depuis quelques semaines seulement.

Son service a été chanté à St-Sauveur mardi dernier.

Mardi matin mourait à l'hospice des Sœurs de la Charité le R. P. Huygens, S. J. Il a été emporté par une pleuro-pneumonie, contractée au commencement du mois.

Cette mort afflige vivement la population de Québec qui lui était sincèrement attachée.

Le défunt était âgé de 61 ans. Né en Belgique il était entré dans la Compagnie de Jésus en 1813 et était en Canada depuis 1872.

Ses funérailles ont eu lieu ce matin. La levée du corps a été faite à huit heures chez les Sœurs de la Charité : à neuf heures, messe basse de *requiem* à la basilique suivie de l'absoute donnée par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque.

Une lettre de saint Thomas.

Nous lisons dans *le Monde* de Paris :

« On a découvert, il n'y a pas longtemps, à l'abbaye du Mont Cassin, une lettre très-importante et jusqu'ici inédite de saint Thomas d'Aquin. Cette lettre, adressée à l'abbé Bernard, qui régissait alors ce célèbre monastère, se rapporte à la question des *futurs contingents* et au mode de connaissance qu'en a l'intelligence divine. Sur ce point il y a dans les écoles une grande diversité d'opinions. Les uns parlent d'un décret pré-établi et dans lequel Dieu verrait *ab aeterno* tous les événements, tous les actes qui s'accomplissent dans le temps, et qui, au moment où ils s'accomplissent, ne peuvent pas ne pas être conformes à ce décret éternel. Les défenseurs de cette opinion croient se fonder sur saint Thomas, et ils citent à l'appui des textes plus ou moins obscurs.

« D'autres, au contraire, soutiennent que la connaissance des futurs contingents existe dans l'intelligence divine, non pas en vertu d'un décret, mais parceque, à un moment donné, c'est à-dire, lorsqu'ils s'accomplissent, les *futurs contingents* deviennent une vérité de fait qui est connue, comme telle, par l'intelligence divine, et cela de toute éternité, puisque ce qui est vrai aujourd'hui, ce qui sera vrai demain, dans un an, subsiste à titre de vérité dans tout le passé et dans tout l'avenir, et, partant, ne peut échapper à l'intelligence infinie dont l'immuable et éternelle essence embrasse tous les temps.

« Or la lettre inédite de saint Thomas soutient précisément cette dernière doctrine, où se concilient à merveille l'infaillible prescience de Dieu et la liberté de l'homme. C'est assez dire combien grande et opportune est l'importance de ce document, à cette heure où le Pape Léon XIII attache lui-même une si haute importance à la concorde des esprits et à l'uniformité de l'enseignement dans les Universités catholiques. »

Une copie lithographiée de cette lettre a été distribuée au public.

Documents inédits

Les Relations des Jésuites sont devenues une des sources les plus précieuses de l'histoire de la Nouvelle-France. Nous y voyons ces missionnaires dévoués travaillant à la conversion des Indigènes, leur enseignant les dogmes de l'Evangile et les formant à la pratique des vertus chrétiennes. Nous y voyons encore quels éminents services ils rendront à la colonie. Grâce à leur zèle intelligent, les peuplades converties deviennent les fidèles alliées des Français. Les Hurons, les Algonquins et les Montagnais acceptent avec l'Evangile, l'amitié des nouveaux possesseurs du pays.

Dès les premiers temps, l'on comprit les avantages que l'on pourrait tirer de l'établissement de missions, où l'on réunirait les nouveaux convertis et ceux qui se disposaient à embrasser le christianisme. Réunis ensemble, néophytes et catéchumènes jouissaient encore de toute la liberté de la vie sauvage : ils pouvaient encore poursuivre le castor et l'original, surprendre le castor et la loutre ; ils cultivaient le maïs, taillaient le wampum et fabriquaient les colliers de porcelaine ; mais de plus, ils étaient préparés à une vie plus sédentaire, ils subissaient peu à peu l'influence de la civilisation chrétienne. Au besoin, ils devenaient eux mêmes les plus vaillants défenseurs de la colonie.

Tout cela est raconté de la manière la plus touchante dans les *Relations* des Jésuites, et c'est ce qui on fait le principal intérêt. En les lisant, on comprend le secret de ce phénomène qui excite l'admiration de tous les étrangers. Le Canada, disent-ils, est le pays où le sentiment catholique s'est le mieux conservé. Pourquoi cela ? Parce que la foi y a jeté de profondes racines, parce que l'histoire des premiers temps n'est autre chose que l'histoire des travaux apostoliques des missionnaires, de leur dévouement jusqu'au martyre, de la conversion des indigènes, et de la piété sincère des colons Français.

C'est le secret de cet intérêt si vif que l'on a toujours apporté à la lecture des *Relations*. Aussi le gouvernement canadien a-t-il rencontré les vœux de tous les admirateurs de notre histoire, lorsqu'il a fait publier une nouvelle édition des anciennes *Relations*. L'édition originale était devenue tellement rare qu'il était impossible de se la procurer au complet.

Vers le même temps, le R. P. Félix Martin, de la Compagnie de Jésus, publiait la *Relation Générale* du P. Claude Dablon, comprenant les années 1673-79. Puis, en 1861, il publiait les *Relations* particulières des mêmes années.

Enfin, M. J.-G. Shea, de New-York, s'est efforcé de combler les lacunes des années suivantes par la publication de différentes *Relations* particulières.

L'Abeyille est heureuse de contribuer

pour sa part à la conservation d'un de ces documents si précieux. La *Relation*, qu'elle offre à ses lecteurs, est écrite par le P. Pierre-Martin Bouvart. Elle raconte l'établissement des Hurons à Notre-Dame de Lorette en 1671. Le P. Bouvart était alors leur missionnaire avec le P. Chaumonot.

Nous la faisons précéder d'un autre écrit original et inédit du P. Étienne Girault de Villeneuve, missionnaire des Hurons à la Jeune-Lorette lors de la conquête. Nous devons ce document à la bienveillance de M. Joseph Gonzague Vincent, autrement, Hodilonrosannen, Huron de la tribu des Sadats. On y verra les différentes migrations des Hurons jusqu'à leur établissement à Lorette, et, à ce titre, cet écrit pourra servir d'introduction à la *Relation* du P. Bouvart.

Cette dernière nous a été communiquée, partie par le Rev. F.-X. Plamondon, cure du Faubourg St-Jean, et partie par le Rev. P. Vincent, de Lorette. La première partie avait été signalée à l'Ançienne-Lorette par le Rev. A. Racine, aujourd'hui évêque de Sherbrooke, et alors curé du Faubourg St-Jean. C'était dans des circonstances où elle était grandement exposée à être égarée. Il obtint donc de la déposer aux archives de sa paroisse. Dernièrement M. le Curé et MM. les Marguilliers de l'Ançienne-Lorette nous ont permis de publier cette relation; bien plus, ils se sont prêts de bonne grâce à la proposition qui leur fut faite, de déposer le manuscrit dans la voûte du Séminaire.

Nous profitons de l'occasion pour remercier toutes ces personnes d'avoir ainsi contribué à enrichir les annales de notre histoire.

P. R.

DES HURONS.

1o. En 1626, les PP. Brebœuf et De Noüe, Jésuites, et le P. Joseph De la Roche, Récollet, montèrent chez les Hurons, l'automne de cette même année, pour apprendre leur langue et se mettre par là en état de les instruire et de les former au christianisme.

2o. Les Hurons étaient pour lors établis sur les bords du lac qui porte encore aujourd'hui leur nom, c'est-à-dire sur les bords du lac Huron.

3o. Selon les Relations des premiers Jésuites, qui furent envoyés dans ce temps-là chez les Hurons pour travailler à leur instruction, les Hurons étaient partagés en vingt bourgades, qui réunies ensemble formaient une nation de trente mille âmes.

4o. En 1649, le 16 de mars, les Iroquois, avec qui les Hurons étaient en guerre depuis l'année 1638, étant venus fondre tout à coup au nombre de quinze cents sur une de leurs bourgades les plus considérables, la brûlèrent, s'emparèrent de quelques unes, mirent l'alarme dans les autres, obligèrent par là les Hurons à se sauver précipitamment et à se disperser.

5o. Les Hurons se retirèrent pour lors les uns à une centaine de lieues du lac

Huron; et ce sont les descendants de ceux là qui forment à présent le village des Hurons au Detroit; d'autres, dit-on, allèrent s'établir aux Illinois. D'autres descendirent aux Trois-Rivieres et d'autres à Québec. Ceux des Trois-Rivieres se reunirent pour la plupart à ceux de Québec en 1654, le 26 d'avril.

6o. Il y avait déjà alors des Hurons on assez grand nombre qui étaient établis à Sillery depuis environ une dizaine d'années. C'étaient des Hurons qui aimaient la vie tranquille, et qui, depuis qu'en 1637 on avait bâti à Sillery une maison pour eux et pour les sauvages des autres nations, qui voudraient s'y retirer, étaient venus peu à peu s'y établir avec des Algonquins, et y formaient un village assez considérable.

7o. Les Hurons de Sillery se reunirent à ceux de Québec en 1651, le 29 de mars, jour auquel on les conduisit tous à l'Isle d'Orléans pour y demeurer.

8o. Les Hurons demeurèrent à l'Isle d'Orléans depuis le 29 de mars 1651 jusqu'au 4 de juin 1656, c'est-à-dire cinq ans et quelques jours.

9o. En sortant de l'Isle d'Orléans, les Hurons vinrent demeurer à Québec. Ils y restèrent jusqu'au mois d'avril de l'année 1668, qu'ils en partirent pour aller à Beauport, où ils demoureront environ un an. Ensuite vers le printemps de 1669, ils allèrent s'établir à la cote de St-Michel, où ils demourèrent depuis le printemps de 1669 jusqu'au 28 décembre de l'année 1673. De là, ils allèrent demeurer à la Vieille Lorette, où ils restèrent depuis le 28 décembre 1673 jusqu'à l'automne de 1697. Enfin, depuis l'automne de 1697 jusqu'à cette année 1762, ils demourent à la Jeune Lorette.

10o. La Jeune Lorette n'a aucune dépendance. Ce n'est point une seigneurie. Ce n'est qu'une petite portion de terre de la cote du Petit St-Antoine, seigneurie de St-Michel, sur laquelle les PP. Jésuites, à qui appartient cette seigneurie, ont consenti que les Hurons se soient établis vers la fin de 1697.

11o. Les Jésuites sont seigneurs de la Seigneurie de St-Gabriel depuis le 2 novembre 1667, jour auquel M. Robert Giffard, premier seigneur de la dite seigneurie, la donna aux RR. PP. Jésuites, de concert avec Mad. Renouard son épouse.

Informations.

On annonce pour l'été prochain la visite du Duc et de la Duchesse d'Edimbourg. Une flottille Russe, commandée par un prince de Russie, accompagnerait Son Altesse. La même dépêche annonce que le Prince Anglais a été élevé au grade de Vice-Amiral et qu'il remplace Sir E.-A. Inglefield dans le commandement de l'escadre anglaise de l'Amérique britannique.

On parle de remaniements ministériels à Ottawa.

En France l'horizon s'assombrit de jour en jour. Le ministère Dufaure a fait aux Chambres une déclaration qui n'a satisfait personne; sa chute est probable. Qu'arrivera-t-il ensuite? Dieu seul le sait. Les radicaux s'agitent de plus en plus; c'est le commencement de la tempête.

Un cratère nouveau dans la lune.— Dr Klein de Cologne vient de découvrir dans la lune un large cratère, placé dans la mer des Vapeurs, un peu au nord-est du cratère Hyginus. Il a à peu près trois milles de diamètre et paraît très-profond. Des observations subséquentes l'ont amené à conclure que ce nouveau cratère n'était probablement qu'une profonde *dépression* de la surface lunaire. Les savants anglais de leur côté admettent l'existence de ce singulier phénomène et voient là une indice que toute action volcanique n'est pas éteinte à la surface de notre satellite.

Ajoutons à cela les observations de M. Hammes, le 23 novembre dernier. Cet astronome dit avoir vu avec sa lunette une éruption lunaire, et l'avoir examinée durant plus d'une demi-heure. D'autres personnes l'auraient-ils regardée à plusieurs reprises. Voilà donc notre compagnon qui se réveille. Espérons cependant qu'il n'aura pas l'idée d'éclater complètement et de nous enlever ainsi sa douce et poétique lumière.

On dit que le Czar de Russie a envoyé une lettre autographe à la Reine Victoria, à l'occasion de la mort de la Princesse Alice.

On vient de découvrir un complot dans lequel plusieurs des premières familles de la Serbie se trouvent impliquées. Il s'agissait d'assassiner le Prince Milan.

Conditions de ce Journal.

L'*Abeille* paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne ou s'adresse au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents: à la grande salle, M. Théophile Trudollo; à la petite salle, M. T. Giguère; chez les externes, MM. J. Gonest et G. Matto; à Rimouski, M. A. Gagnon; au Collège de Lévis, M. E. Belleau; à Ste-Anne, M. F. Chabot; à Ste-Thérèse, M. G. Gagnon; à St-Hyacinthe, M. J. Boivin.